SIMENON

43

VENTE
À LA BOUGIE



GEORGES SIMENON

Vente à la bougie

Maigret XLIII



Gallimard

Maigret repoussa son assiette, sa table, se leva, grogna, s'ébroua, souleva machinalement le couvercle du poêle.

— Au travail, mes enfants ! Nous irons nous coucher de bonne heure !

Et les autres, autour de la grande table de l'auberge, tournèrent vers lui des visages résignés. Frédéric Michaux, le patron, dont la barbe avait poussé dru en trois jours, se leva le premier et se dirigea vers le comptoir.

— Qu'est-ce que je…

— Non ! Assez ! cria Maigret. Assez de vin blanc, puis de calvados, puis encore de vin blanc et de…

Ils en étaient tous arrivés à ce degré de fatigue où les paupières picotent et où tout le corps vous fait mal. Julia, qui était en somme la femme de Frédéric, porta dans la cuisine un plat où stagnait un reste haricots rouges. Thérèse, la petite bonne, s'essuya les yeux, mais ce n'était pas parce qu'elle pleurait. C'était parce qu'elle avait un rhume de cerveau.

— On recommence à quel moment ? demanda-t-elle. Quand j'ai desservi ?

— Il est huit heures. On recommence donc à huit heures du soir.

— Alors, j'apporte le tapis et les cartes…

Dans l'auberge il faisait chaud, même trop chaud, mais dehors le vent charriait dans la nuit des rafales de pluie glacée.

— Asseyez-vous où vous étiez, père Nicolas… Vous, monsieur Groux, vous n'étiez pas encore arrivé…

Le patron intervint.

— C'est quand j'ai entendu les pas de Groux dehors que j'ai dit à Thérèse : « Mets les cartes à table… »

— Faut-il que je fasse encore une fois semblant d'entrer ? grogna Groux, un paysan d'un mètre quatre-vingts de haut, large comme un buffet rustique.

On aurait dit des acteurs qui répètent pour la vingtième fois une scène, la tête vide, les gestes mous, les yeux sans regard.

Maigret lui-même, qui faisait figure de régisseur, avait parfois de la peine à se convaincre que tout cela était réel. Jusqu'au lieu où il se trouvait ! Avait-on idée de passer trois jours dans une auberge perdue à des kilomètres de tout village, en plein marais vendéen ?

Cela s'appelait le Pont-du-Grau, et il y avait un pont, en effet, un long pont de bois sur une sorte de canal vaseux que la mer gonflait deux fois par jour. Mais on ne voyait pas la mer. On ne voyait que des prés-marais coupés d'une multitude de rigoles, et très loin, sur la ligne d'horizon, des toits plats, des fermes qu'on appelait ici des cabanes.

Pourquoi cette auberge sur le bord du chemin ? Pour les chasseurs de canards et de vanneaux ? Il y avait une pompe à essence peinte en rouge, tandis que sur le pignon figurait une grande réclame en bleu pour une marque de chocolat.

De l'autre côté du pont, une masure, une vraie cabane à lapins, la maison du vieux Nicolas, qui était pêcheur d'anguilles. À trois cents mètres, une ferme assez vaste, de longs bâtiments sans étage : la propriété de Groux.

… le 15 janvier… 13 heures précises… au lieudit la Mulatière… vente aux enchères publiques d'une cabane… trente hectares de prés-marais… cheptel mort et vif… matériel agricole… mobilier, vaisselle…

La vente se fera au comptant.

Tout était parti de là. Depuis des années, la vie, à l'auberge, était la même chaque soir. Le père Nicolas arrivait, toujours à moitié ivre ; et, avant de s'asseoir devant sa chopine, il allait boire un petit verre au comptoir. Puis c'était Groux qui s'en venait de sa cabane. Thérèse étalait un tapis rouge sur la table, apportait les cartes, les jetons. Il fallait encore attendre le douanier pour faire le quatrième, ou alors, quand il manquait, c'était Julia qui le remplaçait.

Or, le 14 janvier, la veille de la vente, il y avait deux clients de plus à l'auberge, des paysans qui venaient de loin pour les enchères, l'un, Borchain, des environs d'Angoulême, l'autre, Canut, de Saint-Jean-d'Angély.

— Minute ! fit Maigret comme le patron allait battre les cartes. Borchain est allé se coucher avant huit heures, soit tout de suite après avoir mangé. Qui est-ce qui l'a conduit dans sa chambre ?

— C'est moi ! répliqua Frédéric.

— Il avait bu ?

— Pas trop. Sûrement un peu. Il m'a demandé qui était le type qui avait l'air si lugubre, et je lui ai dit que c'était Groux, dont on allait vendre le bien… Alors il m'a demandé comment Groux s'y était pris pour perdre de l'argent avec d'aussi bons prés-marais, et je…

— Ça va ! gronda Groux.

Le colosse était sombre. Il ne voulait pas admettre qu'il ne s'était jamais occupé sérieusement de sa terre et de ses bêtes, et il en voulait au ciel de sa déchéance.

— Bon ! À ce moment, qui avait vu son portefeuille ?

— Tout le monde. Il l'avait sorti de sa poche en mangeant, pour montrer une photo de sa femme… On a donc vu que c'était plein de billets… Même si on ne l'avait pas vu, on le savait, puisqu'il venait dans l'intention d'acheter, et que la vente était annoncée au comptant…

— Si bien que vous, Canut, vous aviez aussi plus de cent mille francs sur vous ?

— Cent cinquante mille… Je ne voulais pas monter plus haut…



* * *

Dès son arrivée sur les lieux, Maigret, qui dirigeait à cette époque la brigade mobile de Nantes, avait sourcillé en examinant Frédéric Michaux des pieds à la tête. Michaux, qui avait environ quarante-cinq ans, ne ressemblait pas précisément, avec son chandail de boxeur et son nez cassé, à un aubergiste de campagne.

— Dites donc… Vous n'avez pas l'impression que nous nous sommes déjà vus quelque part ?

— Pas la peine de perdre du temps… Vous avez raison, commissaire… Mais, maintenant, je suis en règle…

Vagabondage spécial dans le quartier des Ternes, coups et blessures, paris clandestins, machines à sous… Bref, Frédéric Michaux, aubergiste au Pont-du-Grau, au plus lointain de la Vendée, était plus connu de la police sous le nom de Fred le Boxeur.

— Vous reconnaîtrez sans doute Julia aussi… Vous nous avez coffrés ensemble, voilà dix ans… Mais vous verrez ce qu'elle a pu devenir bourgeoise…

C'était vrai. Julia, empâtée, bouffie, mal soignée, les cheveux gras, traînant ses pantoufles de la cuisine au bistro et du bistro à la cuisine, ne rappelait en rien la Julia de la place des Ternes et, ce qu'il y avait de plus inattendu, c'est qu'elle faisait une cuisine de tout premier ordre.

— On a pris Thérèse avec nous… C'est une pupille de l'Assistance…

Dix-huit ans, un corps mince et long, un nez pointu, une drôle de bouche et un regard effronté.

— Il faut jouer pour de bon ? questionna le douanier qui s'appelait Gentil.

— Jouez comme l'autre fois. Vous, Canut, pourquoi n'êtes-vous pas allé vous coucher ?

— Je regardais la partie… murmura le paysan.

— C'est-à-dire qu'il était tout le temps à me courir après, précisa Thérèse, hargneuse, et à me faire promettre que j'irais le retrouver dans sa chambre…

Maigret remarqua que Fred lançait un vilain coup d'œil au bonhomme et que Julia regardait Fred.

Bon… Ils étaient en place… Et, ce soir-là, il pleuvait aussi… La chambre de Borchain était au rez-de-chaussée, au fond du couloir… Dans ce même couloir, trois portes : une qui permettait de gagner la cuisine, une autre qui ouvrait sur l'escalier de la cave et une troisième marquée 100.

Maigret soupirait et se passait la main sur le front avec lassitude. Depuis trois jours qu'il était là, l'odeur de la maison l'imprégnait, l'atmosphère lui collait à la peau jusqu'à lui donner la nausée.

Et pourtant, que faire d'autre que ce qu'il faisait ? Le 14, un peu avant minuit, alors que la partie de cartes se poursuivait mollement, Fred avait reniflé à plusieurs reprises. Il avait appelé Julia qui était dans la cuisine.

— Il n'y a rien qui brûle dans le poêle ?

Il s'était levé, avait ouvert la porte du couloir.

— Mais, sacrebleu, ça pue le brûlé, par ici !

Groux l'avait suivi, et Thérèse. Ça venait de la chambre du locataire. Il avait frappé. Puis il avait ouvert, car la porte ne comportait pas de serrure.

C'était le matelas qui se consumait lentement, un matelas de laine, et qui répandait une âcre odeur de suint. Sur ce matelas, Borchain, en chemise et en caleçon, était étendu, le crâne fracassé.

Il y avait le téléphone. À une heure du matin, Maigret était alerté. À quatre heures, il arrivait à travers un déluge, le nez rouge, les mains glacées.

Le portefeuille de Borchain avait disparu. La fenêtre de la chambre était fermée. Personne n'avait pu venir du dehors, car Michaux possédait un berger allemand peu commode.

Impossible de les arrêter tous. Or tous étaient suspects, sauf Canut, le seul à n'avoir pas quitté la salle d'auberge de toute la soirée.

— Allons-y, mes enfants !… Je vous écoute, moi… Je vous regarde… Faites exactement ce que vous avez fait le 14 à la même heure…

La vente avait été remise à une date ultérieure. Toute la journée du 15, des gens avaient défilé devant la maison dont le commissaire avait fait fermer les portes.

Maintenant, on était le 16. Maigret n'avait pour ainsi dire pas quitté cette pièce, sinon pour dormir quelques heures. De même pour chacun. Ils étaient écœurés de se voir du matin au soir, d'entendre répéter les mêmes questions, de recommencer les mêmes gestes.

Julia faisait la cuisine. On oubliait le reste du monde. Il fallait un effort pour réaliser que des gens vivaient ailleurs, dans des villes, qui ne répétaient pas inlassablement :

— Voyons… Je venais de couper cœur… Groux a abattu son jeu en disant :

« — C'est pas la peine de jouer… Je ne vois pas une carte… Toujours ma chance !…

« Il s'est levé…

— Levez-vous, Groux ! commanda Maigret. Faites comme l'autre jour…

Le colosse haussa les épaules.

— Combien de fois allez-vous encore m'envoyer au petit endroit ? grogna-t-il. Demandez à Frédéric… Demandez à Nicolas… Est-ce que, les autres soirs, je n'y vais pas au moins deux fois ?… Hein ?… Qu'est-ce que vous croyez que je fais des quatre ou cinq bouteilles de vin blanc que je bois dans ma journée ?

Il cracha et se dirigea vers la porte, longea le corridor, poussa d'un coup de poing la porte marquée 100.

— Voilà ! Faut-il que j'y reste, à cette heure ?

— Le temps nécessaire, oui… Vous autres, qu'est-ce que vous avez fait pendant qu'il était absent ?

Le douanier riait nerveusement de la colère de Groux, et son rire avait quelque chose de fêlé. C'était le moins résistant de tous. Il avait les nerfs à fleur de peau.

— J'ai dit à Gentil et à Nicolas que cela ferait du vilain ! avoua Fred.

— Que quoi ferait du vilain ?

— Groux et la cabane… Il avait toujours cru que la vente n'aurait pas lieu, qu'il trouverait à emprunter de l'argent…

Quand on est venu coller l'affiche, il a menacé l'huissier de son fusil… À son âge, quand on a toujours été propriétaire, il n'est pas facile de retourner comme valet chez les autres…

Groux était revenu sans rien dire et les regardait durement.

— Après ? cria-t-il. Est-ce que c'est fini, oui ? Est-ce que c'est moi qui ai tué l'homme et qui ai mis le feu au matelas ? Qu'on le dise tout de suite et qu'on me fourre en prison… Au point où on en est…

— Où étiez-vous, Julia ?… Il me semble que vous n'êtes pas à votre place…

— J'épluchais des légumes dans la cuisine… On comptait sur du monde à déjeuner, à cause de la vente… J'avais commandé deux gigots, et nous venons seulement d'en finir un…

— Thérèse ?

— Je suis montée dans ma chambre…

— À quel moment ?

— Un peu après que M. Groux est revenu…

— Eh bien ! nous allons y aller ensemble… Vous autres, continuez… Vous vous êtes remis à jouer ?

— Pas tout de suite… Groux ne voulait pas… On a parlé… Je suis allé prendre un paquet de gauloises dans le comptoir…

— Venez, Thérèse…

La chambre où Borchain était mort était vraiment un point stratégique. L'escalier n'en était qu'à deux mètres. Thérèse avait donc pu…

Une chambre étroite, un lit de fer, du linge et des vêtements sur une chaise.

— Qu'est-ce que vous êtes venue faire ?

— Écrire…

— Écrire quoi ?

— Que nous ne serions sûrement pas un instant seuls le lendemain…

Elle le regardait dans les yeux, elle le défiait.

— Vous savez très bien de quoi je parle… J'ai compris, à vos coups d'œil et à vos questions… La vieille se méfie… Elle est toujours sur notre dos… J'ai supplié Fred de m'emmener, et on avait décidé de filer au printemps…

— Pourquoi au printemps ?

— Je n'en sais rien… C'est Fred qui a fixé la date… Nous devions aller à Panama, où il a vécu dans le temps et où nous aurions monté un bistro…

— Combien de temps êtes-vous restée dans votre chambre ?

— Pas longtemps… J'ai entendu la vieille qui montait… Elle m'a demandé ce que je faisais… J'ai répondu rien… Elle me déteste et je la déteste… Je jurerais qu'elle soupçonnait notre projet…

Et Thérèse soutenait le regard de Maigret. C'était une de ces filles qui savent ce qu'elles veulent et qui le veulent bien.

— Vous ne pensez pas que Julia préférerait voir Fred en prison que le savoir parti avec vous ?

— Elle en est capable !

— Qu'allait-elle faire dans sa chambre ?

— Retirer sa ceinture… Elle a besoin d'une ceinture en caoutchouc pour maintenir ses restes…

Les dents pointues de Thérèse faisaient penser à celles d'un petit animal dont elle avait la cruauté inconsciente. En parlant de celle qui l'avait précédée dans le cœur de Fred, ses lèvres se retroussaient.

— Le soir, surtout quand elle a trop mangé – elle se gave que c'en est dégoûtant ! – sa ceinture l'étouffe et elle monte pour l'enlever…

— Combien de temps est-elle restée ?

— Peut-être dix minutes… Quand elle est redescendue, je l'ai aidée à éplucher les légumes… Les autres jouaient toujours aux cartes…

— La porte était ouverte entre la cuisine et la salle ?

— Elle est toujours ouverte…

Maigret la regarda encore une fois, descendit pesamment l'escalier qui craquait. On entendait le chien qui, dans la cour, tirait sur sa chaîne.

Quand on ouvrait la porte de la cave, on trouvait, juste derrière, un tas de charbon, et c'est sur ce tas que l'arme du crime avait été prise : un lourd marteau à charbon.

Pas d'empreintes digitales. L'assassin avait dû saisir l'outil avec un chiffon. Ailleurs, dans la maison, y compris sur le

bouton de la porte de la chambre, des empreintes multiples, confuses, celles de tous ceux qui étaient là le 14 au soir.

Quant au portefeuille, ils s'étaient mis à dix pour le chercher, dans les endroits les plus invraisemblables, des hommes qui avaient l'habitude de ces sortes de fouiller, et, la veille, on avait fait appel aux vidangeurs pour vider la fosse d'aisances.

Le pauvre Borchain était venu de sa campagne pour acheter la cabane de Groux. Jusqu'alors, il n'avait été que fermier. Il voulait devenir propriétaire. Il était marié et il avait trois filles. Il avait dîné à une des tables. Il avait bavardé avec Canut, qui était un acheteur éventuel, lui aussi. Il lui avait montré la photographie de sa femme.

Engourdi par un repas trop copieux et largement arrosé, il s'était dirigé vers son lit, de cette démarche des paysans quand vient l'heure du sommeil. Sans doute avait-il glissé le portefeuille sous son oreiller ?

Dans la salle, quatre hommes jouant à la belote, comme tous les soirs, en buvant du vin blanc : Fred, Groux, le vieux Nicolas qui, quand il avait son plein d'alcool, tournait au violet, et le douanier Gentil, qui aurait mieux fait d'effectuer sa tournée.

Derrière eux, à califourchon sur une chaise, Canut qui regardait tantôt les cartes et tantôt Thérèse, avec l'espoir que cette nuit passée hors de chez lui serait marquée par une aventure.

Dans la cuisine, deux femmes : Julia et la petite de l'Assistance, autour d'un seau à légumes.

Un de ces personnages, à un moment donné, était passé dans le corridor, sous un prétexte ou sous un autre, avait ouvert d'abord la porte de la cave pour y prendre le marteau à charbon, puis la porte de Borchain.

On n'avait rien entendu. L'absence n'avait pu être longue, puisqu'elle n'avait pas paru anormale.

Et cependant il avait encore fallu que l'assassin mette le portefeuille en lieu sûr !

Car, puisqu'il avait mis le feu au matelas, l'alerte ne tarderait pas à être donnée. On téléphonerait à la police. Chacun serait fouillé !

— Quand je pense que vous n'avez même pas de bière buvable ! se plaignit Maigret en rentrant dans le bistro.

Un verre de bière fraîche, mousseuse, tirée au tonneau ! Alors qu'il n'y avait dans la maison que d'ignobles canettes d'une bière dite des familles !

— Et cette partie ?

Fred regarda l'heure à l'horloge réclame entourée de faïence bleu-ciel. Il avait l'habitude de la police. Il était fatigué, comme les autres, mais plutôt moins fiévreux.

— Dix heures moins vingt… pas encore… On parlait toujours… C'est toi, Nicolas, qui a redemandé du vin ?

— C'est possible…

— J'ai crié à Thérèse : « Va tirer du vin… »

« Puis je me suis levé et je suis descendu moi-même à la cave. »

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

— Tant pis, n'est-ce pas ? Qu'elle entende, après tout ! Quand tout ceci sera fini, la vie ne reprendra quand même plus comme elle était… J'avais entendu Thérèse monter dans sa chambre… Je me doutais qu'elle m'avait écrit un billet… Il devait se trouver dans la serrure de la porte de la cave… Tu entends, Julia ? Je n'y peux rien, ma vieille !… Tu m'as fait assez de scènes pour payer nos rares moments de plaisir…

Canut rougit. Nicolas ricana tout seul dans ses poils roussâtres. M. Gentil regarda ailleurs, car il avait, lui aussi, fait des avances à Thérèse.

— Il y avait un billet ?

— Oui… Je l'ai lu en bas, pendant que le vin coulait dans la bouteille. Thérèse disait simplement qu'on ne serait sans doute pas un instant seuls le lendemain…

Chose étrange, on sentait chez Fred une passion sincère et même une qualité assez inattendue d'émotion. Dans la cuisine, Thérèse se leva soudain, vint vers la table des joueurs.

— C'est fini, oui ? prononça-t-elle, les lèvres tremblantes. J'aime encore mieux qu'on nous arrête tous et qu'on nous conduise en prison. On verra bien… Mais tourner comme ça autour du pot, avec l'air… avec l'air…

Elle éclata en sanglots et alla se coller les bras au mur la tête dans les bras.

— Vous êtes donc resté plusieurs minutes dans la cave, poursuivit Maigret, imperturbable.

— Trois ou quatre minutes, oui…

— Qu'avez-vous fait du billet ?

— Je l'ai brûlé à la flamme de la bougie…

— Vous avez peur de Julia ?

Fred en voulut à Maigret de ce mot-là.

— Vous ne comprenez pas, non ? Vous qui nous avez arrêtés voilà dix ans !… Vous ne comprenez pas que, quand on a vécu certaines choses ensemble… Enfin ! Comme vous voudrez !… T'en fais pas, ma pauvre Julia…

Et une voix calme vint de la cuisine :

— Je ne m'en fais pas…

Le mobile, le fameux mobile dont parlent les cours de criminologie ? Il existait pour tout le monde, le mobile ! Pour Groux plus encore que pour les autres, pour Groux qui était au bout de son rouleau, qui serait vendu le lendemain, mis à la porte de chez lui, sans même ses meubles ni ses hardes, et qui n'avait comme ressource que de se louer comme valet de ferme !

Il connaissait les lieux, l'entrée de la cave, le tas de charbon, le marteau…

Et Nicolas ? Un vieil ivrogne, soit. Il vivait misérablement. Mais il avait une fille à Niort. Elle était placée comme domestique, et tout ce qu'elle gagnait servait à payer la pension de son enfant. Est-ce qu'il n'aurait pas pu…

Sans compter, Fred l'avait dit tout à l'heure, que c'était lui qui venait chaque semaine fendre le bois et casser le charbon !

Or, vers dix heures, Nicolas était allé au petit endroit, en zigzaguant comme un ivrogne. Gentil avait remarqué :

— Pourvu qu'il ne se trompe pas de porte !

Il y a de ces hasards ! Pourquoi Gentil avait-il dit ça en jouant machinalement avec les cartes ?

Et pourquoi Gentil n'aurait-il pas eu l'idée du crime quand, quelques instants plus tard, il avait imité le vieux Nicolas ?

C’était un douanier, soit, mais tout le monde savait qu’il n’était pas sérieux, qu’il faisait ses rondes au café et qu’on pouvait toujours s’arranger avec lui.

— Dites donc, commissaire, commença Fred.

— Pardon… Il est dix heures cinq… Où en étions-nous, l’autre nuit ?

Alors, Thérèse, qui reniflait, vint s’asseoir derrière son patron, dont elle frôlait le dos de son épaule.

— Vous étiez là ?

— Oui… J’avais fini les légumes… J’ai pris le chandail que je suis en train de tricoter, mais je n’ai pas travaillé…

Julia était toujours dans la cuisine, mais on ne la voyait pas.

— Qu’est-ce que vous vouliez dire, Fred ?

— Une idée qui me passe par la tête… Il me semble qu’il y a un détail qui prouve que ce n’est pas quelqu’un de la maison qui a tué le bonhomme… Parce que… Supposez… Non ! ce n’est pas ce que je veux dire… Si je tuais quelqu’un, chez moi, est-ce que vous croyez que j’aurais l’idée de mettre le feu ?… Pour quoi faire ?… Pour attirer l’attention ?…

Maigret venait de bourrer sa nouvelle pipe et l’allumait lentement.

— Donne-moi quand même un petit calvados, Thérèse !… Quant à vous, Fred, pourquoi n’auriez-vous pas mis le feu ?

— Mais, parce que…

Il était interloqué.

— Sans ce commencement d’incendie, on ne se serait pas inquiété du type… Les autres seraient rentrés chez eux… Et…

Maigret souriait, les lèvres étrangement étirées autour du tuyau de sa pipe.

— Dommage que vous prouviez exactement le contraire de ce que vous avez voulu prouver, Fred… Ce commencement d’incendie, c’est le seul indice sérieux, et j’en ai été frappé dès mon arrivée… Supposons que vous tuez le vieux bonhomme, comme vous dites… Tout le monde sait qu’il est chez vous… vous ne pouvez donc songer à faire disparaître le cadavre… Il faudra bien, le lendemain matin, ouvrir la porte de sa chambre et donner l’alerte… Au fait, à quelle heure avait-il demandé à être réveillé ?

— À six heures… Il voulait visiter la cabane et les terres avant la vente…

— Si donc le cadavre était découvert à six heures, il n'y avait dans la maison que vous, Julia et Thérèse, car je ne parle pas de M. Canut, que nul n'aurait soupçonné… Personne n'aurait pensé non plus que le crime pouvait avoir été commis pendant la partie de cartes…

Fred suivait avec attention le raisonnement du commissaire, et il semblait à Maigret qu'il était devenu plus pâle. Il déchira même machinalement une carte dont il laissa tomber les morceaux sur le plancher.

— Attention, si tout à l'heure vous essayez de jouer, vous chercherez en vain l'as de pique… Je disais donc… Ah ! oui… Comment faire découvrir le crime avant le départ de Groux, de Nicolas et de M. Gentil, de façon que les soupçons puissent se porter sur eux ?… Aucun prétexte pour entrer dans la chambre… Si ! Un seul… L'incendie…

Cette fois, Fred se dressa d'une détente, les poings serrés, l'œil dur, et il gueula :

— Tonnerre de Dieu !

Tout le monde se taisait. On venait de recevoir comme un choc. Jusque-là, on avait fini, tant la lassitude était grande, par ne plus croire au criminel. On ne réalisait plus qu'il était là, dans la maison, qu'on lui parlait, qu'on mangeait à la même table, qu'on jouait peut-être aux cartes avec lui, qu'on trinquait.

Fred arpentait la salle d'auberge à grands pas tandis que Maigret, comme tassé sur lui-même, faisait de tout petits yeux. Est-ce qu'il allait enfin réussir ? Depuis trois jours il les tenait en haleine, minute par minute, leur faisait répéter dix fois les mêmes gestes, les mêmes mots, avec l'espoir, certes, qu'un détail oublié apparaîtrait tout à coup, mais surtout dans le but de leur casser les nerfs, de pousser l'assassin à bout.

On entendit sa voix paisible, les syllabes entrecoupées par les petits coups qu'il tirait sur sa pipe.

— Toute la question est de savoir qui avait à sa portée une cachette assez sûre pour qu'il soit impossible de retrouver le portefeuille…

Chacun avait été fouillé. L'un après l'autre, la fameuse nuit, ils avaient été mis nus comme des vers. Le charbon de l'entrée de la cave avait été remué. On avait sondé les murs, les barriques. N'empêche qu'un gros portefeuille contenant plus de cent billets de mille francs…

— Vous me donnez le mal de mer à vous agiter de la sorte, Fred…

— Mais, sacrebleu, vous ne comprenez donc pas que…

— Que quoi ?

— Que je ne l'ai pas tué ! Que je ne suis pas assez fou pour ça ! Que j'ai un casier judiciaire assez chargé pour…

— C'est bien au printemps que vous vouliez partir avec Thérèse pour l'Amérique du Sud et acheter un bistro ?

Fred se tourna vers la porte de la cuisine, questionna, les dents serrées :

— Après ?

— Avec quel argent ?

Son regard s'enfonça dans les yeux de Maigret.

— C'est là que vous vouliez en venir ? Vous faites fausse route, commissaire. De l'argent, j'en aurai le 15 mai. Une idée de bourgeois qui m'est venue, alors que je gagnais gentiment ma vie en organisant des combats de boxe. J'ai pris une assurance de cent mille francs que je dois toucher à cinquante ans. Ces cinquante ans, je les aurai le 15 mai… Eh ! oui, Thérèse, j'ai un peu plus de bouteille que je n'avoue d'habitude…

— Julia était au courant de cette assurance ?

— Cela ne regarde pas les femmes !

— Ainsi, Julia, vous ignoriez que Fred allait toucher cent mille francs ?

— Je le savais.

— Hein ? s'écria Fred en sursautant.

— Je savais aussi qu'il voulait s'en aller avec cette raclure…

— Et vous les auriez laissés partir ?

Julia resta immobile, le regard fixé sur son amant, et il y avait en elle une étrange quiétude.

— Vous ne m'avez pas répondu ! insista Maigret.

Elle le regarda à son tour. Ses lèvres remuèrent. Peut-être allait-elle dire quelque chose d'important ? Mais elle haussa les épaules.

— Est-ce qu'on peut savoir ce que fera un homme ?

Fred n'écoutait pas. On aurait dit que soudain un autre sujet le préoccupait. Les sourcils froncés, il réfléchissait, et Maigret eut l'impression que leurs pensées suivaient le même cours.

— Dites donc, Fred !

— Quoi ?

C'était comme si on l'eût tiré d'un rêve.

— À propos de cette police d'assurance… de cette police que Julia a vue à votre insu… J'aimerais y jeter un coup d'œil, moi aussi…

Quel chemin capricieux la vérité prenait pour se faire jour ! Maigret croyait avoir pensé à tout. Thérèse, dans sa chambre, lui parlait de départ, donc argent… Fred avouait l'existence de l'assurance…

Or… C'était tellement simple, tellement bête qu'il faillit éclater de rire : on avait fouillé dix fois la maison et cependant on n'avait trouvé ni police d'assurance, ni papiers d'identité, ni livret militaire !

— À votre disposition, commissaire, soupirait Fred avec calme. Par la même occasion, vous allez connaître le chiffre de mes économies…

Il se dirigea vers la cuisine.

— Vous pouvez entrer… Quand on vit dans un bled comme celui-ci… Sans compter que j'ai quelques papelards que des copains de jadis ne seraient pas fâchés de me chiper…

Thérèse les suivait, étonnée. On entendait les pas lourds de Groux, et Canut se levait à son tour.

— Ne croyez pas que ce soit bien malin… C'est un hasard que j'aie été chaudronnier dans mon jeune temps…

À droite du fourneau, il y avait un énorme seau à ordures en tôle galvanisée. Fred en renversa le contenu au beau milieu de la pièce et fit sauter un double fond. Il fut le premier à regarder. Lentement ses sourcils se froncèrent. Lentement il leva la tête, ouvrit la bouche…

Un gros portefeuille tout gris d'usure, fermé par une bande de caoutchouc rouge découpée dans un pneu, était là, parmi d'autres papiers.

— Eh bien ! Julia ? questionna doucement Maigret.

Alors il eut l'impression de voir, à travers les traits empâtés de la maîtresse, revivre quelque chose de la Julia qu'elle avait été. Elle les regarda tous. Sa lèvre supérieure se souleva dans une moue dédaigneuse. On aurait pu croire qu'il y avait un sanglot derrière. Mais il n'éclata pas. Ce fut une voix mate qui laissa tomber :

— Et après ? Je suis faite…

Le plus extraordinaire, c'est que ce fut Thérèse qui pleura, brusquement, comme un chien hurle à la mort, tandis que celle qui avait tué questionnait :

— Je suppose que vous m'emmenez tout de suite, puisque vous avez l'auto ?… Est-ce que je peux emporter mes affaires ?…

Il lui laissa faire son baluchon. Il était triste : la réaction, après une longue tension nerveuse.

Depuis quand Julia avait-elle découvert la cachette de Fred ? À la vue de la police d'assurance, dont il ne lui avait jamais parlé, n'avait-elle pas compris que, le jour où il toucherait cet argent, il s'en irait avec Thérèse ?

Une occasion s'était présentée : plus d'argent encore que ce que Fred toucherait ! Et c'était elle qui le lui apporterait, dans quelques jours, dans quelques semaines, quand on aurait classé l'affaire !

— Regarde, Fred… J'étais au courant de tout… Tu voulais partir avec elle, n'est-ce pas ?… Tu croyais que je n'étais plus bonne à rien… Ouvre ta cachette… C'est moi, la vieille, comme tu m'appelles, qui…

Maigret, à tout hasard, la surveillait tandis qu'elle allait et venait dans la chambre où il n'y avait qu'un grand lit d'acajou surmonté de la photographie de Fred en boxeur.

— Faut que je remette ma ceinture… dit-elle. Autant que vous ne regardiez pas… Ce n'est pas si joli…

Ce n'est que dans l'auto qu'elle s'effondra, tandis que Maigret regardait fixement les gouttes de pluie sur les vitres. Qu'est-ce qu'ils faisaient, maintenant, les autres, dans

l'auberge ? Et à qui serait adjugée la cabane de Groux quand, pour la troisième fois, la bougie des enchères s'éteindrait ?

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)
34. L'Étoile du Nord (30 septembre 1938)

35. L'Auberge aux noyés (11 novembre 1938)
36. Stan le tueur (23 décembre 1938)
37. La Vieille Dame de Bayeux (3 février 1939)
38. L'Amoureux de Madame Maigret (28 juillet 1939)
39. Les Caves du Majestic (décembre 1939)
40. La Maison du juge (31 janvier 1940)
41. L'Homme dans la rue (22 décembre 1940)
42. Cécile est morte (18 février 1941)

43. Vente à la Bougie (20 avril 1941)

44. Signé Picpus (11 décembre 1941)
45. Menaces de mort (8 mars 1942)
46. Félicie est là (mai 1942)